

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Commentaire : L'éventail de Madame Mallarmé

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 311-314

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



## COMMENTAIRE

### L'éventail de Madame Mallarmé

C'est jeu de mandarin d'enfermer quelque précieux message en des formes secrètes pour rebuter les esprits grossiers comme c'est jeu de nature de celer sous la bogue impertinente un marron d'acajou vernissé que découvre le gourmand écureuil. Il soupçonne au cœur de ces fruits hérissés une amande laiteuse et croquante. Il les retourne, les flaire si bien qu'il découvre la secrète soudure par où l'écorce éclate en étoile.

Ce petit poème de Mallarmé pareillement nous intrigue et dans sa pure musique semble à peine

nous laisser nous apercevoir d'un sens éclatant.  
Lisons-le :

*Avec pour tout langage  
Rien qu'un battement aux cieux  
Le futur vers se dégage  
Du logis très précieux*

*Aile tout bas la courrière  
Cet éventail si c'est lui  
Le même par qui derrière  
Toi quelque miroir à lui*

*Limpide (où va redescendre  
Pourchassée en chaque grain,  
Un peu d'invisible cendre  
Seule à me rendre chagrin)*

*Toujours il apparaisse  
Entre tes mains sans paresse.*

Oh ! horreur ! o parfaite cacographie ! s'écrie en son indignation le poulet qui trouve une perle et, ne sachant que portée au doigt elle l'orne de son eau, il lui préfère un morceau qui se mange.

Imitons l'écureuil et cherchons la porte des Muses. Mettons les poses par quoi s'ordonne la marche des idées.

*Avec pour tout langage  
Rien qu'un battement aux cieux,  
Le futur vers se dégage  
Du logis très précieux.*

*Aile tout bas la courrière,  
Cet éventail, — si c'est lui, —  
Le même par qui derrière  
Toi quelque miroir a lui*

*Limpide ! (où va redescendre,  
Pourchassée en chaque grain,  
Un peu d'invisible cendre  
Seule à me rendre chagrin).*

*Toujours il apparaisse  
Entre tes mains sans paresse.*

Il semble qu'un rayon pénètre en ce « logis très précieux » ! Quel choc a mis en branle l'inspiration laborieuse du poète ?

Voici.

Une femme, Madame Mallarmé, passe dans une chambre d'ombre où dort un miroir. Elle tient à la main un éventail de plumes claires et de pierreries. Il a suffi d'un coup de cette aile magique, d'un UNIQUE battement, pour que le miroir s'anime en toute sa surface et reflète cette blancheur.

En cette femme ailée, sans poids ni murmure, en cette vision fluide et fugace, le poète voit d'abord le symbole.

La même grâce immatérielle, la même légèreté, président à la naissance du vers. Il n'a *pour tout* langage, *rien* qu'un *battement* lointain (*aux deux*) lorsqu'il s'échappe du logis très précieux (tête, cœur, âme).

Cédant à la réalité, le poète s'attache aux

signes sensibles. Cet éventail, — si c'est lui, — (un autre serait vain) qu'il aile discrètement (*tout bas*) cette femme, porteuse de bonnes nouvelles (*la courrière*), qu'elle survienne pour le vers naissant qu'elle figure et l'éclat limpide que donne son éventail au miroir abandonné.

Un SEUL regret ! L'ombre, cette cendre invisible pourchassée en chaque grain, va redescendre et rien ne marquera plus ce passage enchanté. Un SEUL chagrin : cette SEULE cendre si rapide à ternir cet enchantement.

Et donc, pour que dure un plaisir fugace, — vers et féerie, — que ta main l'agite sans paresse l'éventail évocateur et cette aile balancée à demeure soutiendra, pour mon entier contentement, une vision de soi trop précaire.

Edgar VOIROL